

Septième dimanche TO A

(Matthieu 5, 38-48)

Suite du discours de Jésus sur la montagne et même logique que dans la page d'évangile de dimanche dernier ! « *Vous avez appris qu'il a été dit ... Eh bien moi, je vous dis ...* » Jésus, la Parole de Dieu incarnée, continue d'explicitier pour les disciples la nouveauté radicale de l'Alliance avec Dieu. Il veut encore et toujours démasquer en nous ce qui témoignerait d'une fidélité à la loi mais qui n'irait pas jusqu'à la racine de toute action dans le cœur. Avec Jésus, avançons au large ! La loi du talion, « *œil pour œil, dent pour dent* » régulait déjà la vengeance parfois démesurée. Jésus poursuit en invitant à ne pas riposter au méchant : il demande de ne pas aller contre mais aussi de ne pas se détourner et d'aller au-delà. Ce n'est donc pas la fuite qui est préconisée mais une réponse autre.

Répondre au mal par le mal, à la violence par une autre violence, sous prétexte de faire triompher une juste cause est une tentation de toutes les époques. Les Zélotes n'en finissent pas de faire des émules sur les cinq continents. Un théologien protestant, Dietrich Bonhoeffer, qui a été emprisonné en camp de concentration, en Allemagne, pour avoir prôné la résistance pacifique au nazisme, explicite la réponse chrétienne : l'attitude évangélique et la plus réaliste est de « *ne pas ajouter de mal au mal* », mais « *de laisser le mal commis s'épuiser à la course ... de telle sorte qu'il ne trouve pas la résistance génératrice de mal nouveau, auquel il pourrait s'enflammer plus encore* » (*Le prix de la grâce*). L'acte de violence est jugé par le fait qu'aucune violence ne lui est opposée.

Lorsque nous écoutons ces paroles de Jésus, il ne faut pas oublier qu'il ne décrit pas un programme d'action pour d'autres. Jésus est celui qui a connu les tentations du malin et la violence des autres. Ainsi, celui qui obéit à Jésus et qui subit une injustice, ne s'accroche plus à son propre droit comme à une possession à défendre par tous les moyens, il n'est lié qu'à Jésus-Christ. Voilà

la seule base solide de communion et de réponse au-delà de la violence et de l'injustice. Cet au-delà est bien explicité par saint Augustin : « *seul est capable de ne pas se venger celui qui a surmonté la haine par la grandeur de l'amour* » (*S. Domini in Monte I, 20, 63*). Quand Jésus demande d'aimer les ennemis, il demande d'aller au-delà de la courtoisie et de la politesse que nous voulons bien rendre à quelqu'un qui nous voulait du bien. Jésus n'est pas venu pour nous enseigner les bonnes manières. Pour cela il n'y avait pas besoin qu'il descende du ciel et meure sur la Croix. Cet au-delà de la courtoisie s'appelle le don. L'Être trinitaire de Dieu est don de soi, sans perte de ce qu'il est. Lorsque Jésus sur la croix dit : « *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* », Jésus ne fait pas preuve d'héroïsme. Il voit ses ennemis à la manière même dont Dieu le Père les voit, comme des créatures dignes d'être aimés ; il le voit comme ses frères. Dans *Sagesse d'un pauvre*, frère Eloi Leclerc a cette expression digne d'être méditée : « *il nous faut apprendre à voir le mal et la faute comme Dieu les voit. (...) Là où nous voyons naturellement une faute à condamner et à punir, Dieu, lui, voit une détresse à secourir* » (chap. 12).

Dans son homélie prononcée ce matin à l'occasion de la création des nouveaux cardinaux, le pape François a été direct quant aux conséquences de l'évangile de ce jour pour notre vie quotidienne : « *aimons ceux qui nous sont hostiles ; bénissons celui qui dit du mal de nous ; saluons d'un sourire celui qui peut-être ne le mérite pas ; n'aspirons pas à nous faire valoir, mais opposons la douceur à la tyrannie ; oublions les humiliations subies. Laissons-nous toujours guider par l'Esprit du Christ, qui s'est sacrifié lui-même sur la croix, pour que nous puissions être des "canaux" par lesquels s'écoule sa charité.* » « *Un cœur vide d'amour est comme une église désaffectée, soustraite au service divin et destinée à un autre.* » Que l'Esprit du Seigneur nous accompagne et nous rende bon, de la bonté de Dieu. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 23 février 2014)
(Couvent des Capucins)